

Pour Raymond Sentenac

Carcassonne, 24 janvier 2007

Il est des circonstances où l'amitié oblige
Et quelle belle circonstance qu'une carrière au faîte
Que dis-je au faîte, au sommet du prestige
En cet instant sacré si mal nommé retraite

Aussi permettez-moi, vous ici réunis
De dire quelques vers, certes de mirliton
Mais qui sont bien du cœur tout uniment jaillis
Composés en l'honneur de notre ami Raymond

Quand on est de Carca, d'aucuns disent Carcassonne
Quand des logements sociaux on en a fait des tas
Quand coop familièrement à vos oreilles sonne
Ce dont on parle, bien sûr, c'est Marcou Habitat

Le temps est révolu, et fort heureusement
Où coopérative et SA HLM
Coupaient par le milieu les programmes de logement
On peut être rivales, y compris quand on s'aime

Mais parlons de Raymond, de son initiative
Quand, pour faire ses preuves, c'est ainsi que l'on dit
Abandonnant l'olive et réduit à l'endive
Il partit en exil jusques en Normandie

Ô beauté d'un tel geste, ô courage sans pareil
De ce preux chevalier, tel Jeanne à Orléans
Des griffes de la CIFEN délivrant, ô merveille
La coop PFN en la bonne ville de Rouen

Mais bon sang de Carca jamais ne peut mentir
Ni la Montagne noire un seul jour oublier
Quand ayant retiré la Normandie du pire
Raymond rejoint enfin l'olive et l'olivier

Heureux qui comme Marcou trouva son capitaine
Dont la voix majestueuse aux accents rocaillieux
En orientant la barre et le mât de misaine
Sut faire un équipage des jeunes et des vieux

Vous savez de Raymond dans quel lieu il apprit
Sans que jamais un jour il sorte de ses gonds
À prendre à bras-le-corps les hommes et les conflits
Apaisant les premiers en réglant les seconds

Quoi, vous ne savez rien de l'US Capendu ?
Ta modestie, Raymond, ici n'est point de mise
N'avez de cette équipe jamais rien entendu ?
Ces fiers exploits passés il faut donc qu'on les dise

Voilà un demi-siècle, autant dire pas hier
Que, vêtu du maillot qui te servait d'habit
Tu portas la mêlée en assurant l'arrière
Ô fleuron entre tous de l'équipe de rugby

Raymond, rappelle-toi Munoz et Peralta
Et les deux Barbaza, dont Jacques, dit le Jaguar
Alvarez et Marty, Esquibat et Nova
Cette équipe soudée qui vous valut la gloire

Quand votre union sportive dite capenducienne
Ce 10 mai de l'an mil neuf cent cinquante-trois
Terrassa Labouyère faisant la victoire sienne
Vous sembliez Achille prenant la ville de Troie

Exaltant la vertu et terrassant le vice
Qu'on trouve quelquefois en prenant ses fonctions
C'est ce talent de chef que tu mis au service
De Marcou - assurant sa pacification

Les demeures construites désormais par Marcou
En logements sociaux ou en individuels
Dans des programmes créés grâce à toi bout à bout
Jaillissent de la terre creusée par la truelle

Quand on a assuré l'hors gel des fondations
Drainé et étanché les parties enterrées
Des eaux usées et vannes prévu l'évacuation
Et les murs de refends renforcé au mortier

Quand sont prêts les planchers sur vide sanitaire
Fixés ensemble appuis, linteaux, seuils et feuillures
Le chauffage confié au meilleur gestionnaire
Et les grilles de défense mises aux ouvertures

Lorsqu'est enfin posé le blanc mélaminé
Et le blanc sur plafond aux pièces habitables
Et tous les robinets fixés et raccordés
Afin que la demeure soit la plus confortable

C'est à n'en pas douter l'œil tout humide encor'
Que tu vis exaucés les vœux des locataires
Tout comme ceux des ménages ne roulant pas sur l'or
Devenus par ta grâce, oui, des propriétaires

T'en retournant bientôt dedans ton propre gîte
Sur ton glorieux passé un instant retourné
Tu connaîtras le nom où chacun d'eux habite
Sirius ou Omega ou Méditerranée

Les monts de Genesto, le Clos des amandiers
La Pallère, les Tonnelles, les deux Distilleries
Le Roze, le Dôme, les Pins, Verges et les Marronniers
Bon plaisir, Bon accueil et les Garrigues aussi

Confiant dans le destin de la coopérative
Tu l'as faite solide, voyez comme elle est belle
Dans sa démarche souple sans être trop hâtive
Conduite désormais par le pas de Miguel

Mais qui sait si le temps de bâtir est fini
Pour toi qu'on remercie et que pas un ne raille
A la Chine font défaut, personne ne le nie
Des logements sociaux sur la grande muraille

Merci d'avoir prêté pendant quelques instants
Une oreille obligeante au poète d'un soir
La culture a ses charmes si elle s'arrête à temps
Continuez, je vous prie, de manger et de boire

Et levons tous ensemble notre verre d'un seul cœur
Glou glou il est des nôtres comme dit le fameux air
Et le sera longtemps pour notre grand bonheur
Parce que dans Sentenac on entend centenaire.

Michèle Attar